

Maria Ribot et Mathilde Monnier en duo face au temps qui passe

Onze ans après « Gustavia », les deux danseuses se retrouvent dans « Please Please Please », une pièce sur la vieillesse et la transmission

DANSE

Est-ce une limace surdimensionnée?», s'interroge un spectateur en pénétrant dans la Grande Salle du Centre Pompidou, à Paris. La scénographie imaginée par Annie Tolleter, sur laquelle s'adosse la pièce *Please Please Please*, cosignée par les danseuses et chorégraphes Maria Ribot, 57 ans, et Mathilde Monnier, 60 ans, ainsi que le metteur en scène Tiago Rodrigues, 42 ans, est un mystère. Et soudain, vlan, après une heure de représentation, voilà que les deux interprètes dépècent la chose et nous abandonnent sans prévenir devant un tapis de fourrure et une structure de grillage, belle comme une carcasse d'animal échoué. La peau de bête est devenue accessoire décoratif bifant la vie au passage. Est-ce parce que les duettistes viennent de parler transmission et vieillesse que l'image finale prend cette résonance? Sans doute, mais l'envie d'une suite persiste, suspendue dans le vide après une virée intrigante, mais erratique, qui laisse perplexe.

Please Please Please est l'une des six productions qui s'affichent depuis le 14 septembre jusqu'au 16 novembre, dans quatre théâtres, à Paris et en Ile-de-France, dans le cadre du grand portrait de La Ribot, proposé par le Festival d'automne, à Paris. Entre la performance d'une durée de trois heures *Panoramix* qui relance trente-quatre *Pièces distinguées*, créées entre 1993 et 2000, celle autour du rire cruellement hystérique transperçant trois femmes dans *Laughing Hole* (2006), ce zoom sur le parcours de La Ribot permet de prendre la mesure d'une pensée intense et frondeuse qui chahute les frontières.

Combinaison bonbon de pop star
Avec *Please Please Please*, l'artiste déploie un autre talent que celui de danseuse performeuse : elle devient comédienne. Lestée d'un texte écrit par Tiago Rodrigues qu'elle a dû apprendre par cœur, non sans difficulté selon ses dires, elle se jette dans cette dérive en eaux incertaines avec la fièvre qu'on lui connaît. En combinaison bonbon de pop star, Ribot et Monnier s'emparent d'une dizaine d'histoires courtes plus ou moins bizarres sur du gros rock qui stimule le cardio. Une femme en fauteuil roulant échappe de justesse à la noyade ; une autre écrit une lettre de désaccord à son père qu'elle n'enverra jamais ; une



Maria Ribot et Mathilde Monnier dans « Please Please Please ». GREGORY BATARDON

troisième tombe du manège dans un trou... Peur, instabilité, incompréhension, perte de soi, accident, le cauchemar semble ne jamais s'arrêter.

La Ribot et Mathilde Monnier maintiennent un joli taux d'engagement physique. La course contre le temps les fait d'abord patiner en se jouant d'une séance gym tonic avec brio. La danseuse s'escrime à rester dans le mouvement, la prouesse, à résister, et mieux plier si besoin. Se mettre en quatre au sens strict, casser les articulations, avoir la jambe à l'oreille pour tendre un arc vers des horizons impossibles fait partie de l'ordinaire quotidien. Quand la musique donne, le duo vrille illico et rampe vers de nouvelles incarnations.

Le thème de la transmission surfile de rouge l'ensemble de la pièce. La question de devenir père ou mère, plus précisément ici celle de la maternité, du lien aux enfants, ouvre un dialogue cocasse entre les deux femmes. Si le texte s'accroche un peu trop aux clichés de l'amour et de la mort, il fait en particulier surgir le périlleux accord entre les générations qui s'opposent et c'est sans doute bien ainsi. Plus grande que sa mère, plus belle, mais surtout différente et meilleure assurément, merveilleusement autre, là est aussi le cœur de l'affaire pour

une fille. Que laisse-t-on derrière soi au-delà de l'incroyable besoin d'amour et de reconnaissance?

Avec *Please Please Please*, auréolé d'un ton de supplication, La Ribot et Mathilde Monnier, qui vient de clore six ans passés à la direction du Centre national de la danse, à Pantin, se sont bien retrouvées. Leur premier duo, *Gustavia*, créé en 2008, faisait un joli tête-à-queue en se prenant les pieds dans le tapis du burlesque féminin. Elles se risquent aujourd'hui dans un autre exercice de style aux mailles nettement plus lâches en dépit de la présence du fameux metteur en scène portugais à leurs côtés. Si elles tiennent bien les rênes d'un

spectacle qui les distinguent, ce dernier fait rêver à une version plus virulente et inconfortable, dont les thèmes sont là, mais qui reste à l'état latent. Comme les textes troués et déconnectés de Tiago Rodrigues ou l'armature en fil de fer dépourvu laisse un arrière-goût d'inachevé. ■

ROSITA BOISSEAU

Portrait La Ribot, Festival d'automne, jusqu'au 16 novembre.

Please Please Please, de Maria Ribot, Mathilde Monnier, Tiago Rodrigues. Centre Pompidou, Paris 4^e. Jusqu'au 20 octobre, à 20 heures et dimanche à 17 heures.